



CAUSERIE SCIENTIFIQUE



LA MACHINE HUMAINE

LE COEUR ET SES DETRAQUEMENTS



U printemps, le coeur est à l'épreuve. Comme on entend dire souvent qu'un tel ou une telle est mort plutôt soudainement parce que le coeur a cédé tout à coup, plusieurs m'ont interrogé sur cet organe important de notre machine. J'en ai déjà causé; j'y reviens puisqu'on me le demande.

*

* *

On a souvent assimilé le coeur à une pompe.

Ce n'est pas tout à fait exact. Il en joue le rôle, c'est vrai, mais pendant que dans les pompes il y a un piston qui aspire et pousse le liquide, piston mis en fonction par une force extérieure, le coeur n'a pas de piston; il aspire ou repousse le sang à la façon d'une boule de caoutchouc que l'on presse. Mais ses parois à lui agissent par leur propre force; elles sont formées par un muscle puissant qui, en se contractant, presse le sang qui le remplit, et le pousse dans les artères. C'est la raison pour laquelle on appelle le coeur un muscle creux.

Il a donc des parois très fortes, qui réagissent à intervalles réguliers et avec un certain degré de force lorsque le coeur est sain.

*

* *

Ce muscle peut être atteint de maladie comme les autres muscles; il peut par exemple souffrir de rhumatisme, être même le siège de tumeurs, se déchirer. On conçoit les désordres que ces affections du muscle peuvent entraîner. Pour s'en faire une idée même imparfaite, qu'on se représente la boule d'un clysopompe lorsque le caoutchouc qui la compose s'est plus ou moins durci; suivant le degré de ce durcissement, la poire aspire plus ou moins mal, pousse le liquide plus ou moins bien, ou se fend tout simplement.

Il en arrive ainsi pour le coeur dont le tissu musculaire est malade.

D'autre part, ce muscle, de lui-même serait inerte si l'influx nerveux qui provoque ses mouvements ne lui était pas transmis par les nerfs. Un coeur dont le muscle est sain peut donc fonctionner très irrégulièrement, et même s'arrêter, si ses nerfs — ses fils électriques — ont des court-circuits, ou manquent de courant. Il y a des coeurs qui ne s'arrêtent pas pour d'autres causes.

*

* *

Encore, le coeur, tout comme le poumon, a une enveloppe lubrifiée sur laquelle il glisse à chaque mouvement; on l'appelle péricarde, de *peri*, autour. Cette enveloppe peut devenir malade, et de fait le devient très souvent surtout au cours d'un rhumatisme. On nomme cette maladie péricardite, comme on nomme pleurésie la maladie de la plèvre, qui est l'enveloppe du poumon.

Cette péricardite peut être sèche, comme la pleurésie sèche; mais elle peut aussi s'accompagner d'un épanchement plus ou moins considérable, tout comme la pleurésie. Et de même que cette dernière comprime alors le poumon et en gêne plus ou moins le fonctionnement, de même l'épanchement péricardique gêne à un degré plus ou moins accentué le jeu du coeur.

Lorsque la pleurésie guérit, il peut en résulter un accollement plus ou moins étendu entre le poumon et la plèvre, accollement qui engendre des tiraillements, donc des douleurs, et apporte en outre une gêne mécanique au fonctionnement de l'organe. Il en est de même pour le coeur; on donne à l'accolement du péricarde au coeur le nom de symphise cardiaque; c'est une complication redoutable, surtout si elle est étendue.

La péricardite, avec ou sans épanchement, est donc une maladie grave, et qui comporte souvent des suites désastreuses.

*

* *

Il y a encore l'anévrysme du coeur, qui est la dilatation d'une partie de sa paroi dont les fibres intérieures ont cédé. C'est encore une affection très grave.